



AGIR pour la  
**BIODIVERSITÉ**  
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES



# Enquête Faucon crécerelle

Suivi participatif de la nidification du  
Faucon crécerelle



Lyon, Villeurbanne  
Année 2019

## HISTORIQUE DES VERSIONS DU DOCUMENT

Version	Date	Commentaire
1	30-08-2019	

## REFERENCE DU DOCUMENT

Enquête Faucon crécerelle Lyon Villeurbanne année 2019

## REDACTION ET VALIDATION

Objet	Personne
Rédaction	Cyrille Frey
Relecture et validation	Paul Adlam

## STRUCTURE

LPO Auvergne Rhône Alpes comité territorial Rhône

Adresse : 100 rue des Fougères 69009 Lyon

Tél : 04 28 29 61 53

Email : rhone@lpo.fr

## CREDITS PHOTO

**Page de garde** : Camille Didillon, Ludovic Soler

## REMERCIEMENTS

**Un grand merci à tous les observateurs : Paul Adlam, Virginie Barraud, Christophe D'adamo, Georges David, Camille Didillon, Fabien Dubois, Nathalie Fournier, Pascal George, Bruno Gontier, Pascal Grange, Priscille Lelong, Thomas Michel-Flandin, Camille Miro, Lana Petrod, Régis Poulet, Pascal Rochas, Laurent Rouschmeyer, Camille Tardy, Dominique Tissier**

# SOMMAIRE

<b>LE FAUCON CRECERELLE A LYON ET VILLEURBANNE</b>	<b>4</b>
<b>1. Contexte du suivi</b>	<b>4</b>
<b>2. Présentation de l'espèce</b>	<b>4</b>
2.1. Description	4
2.2. Écologie et spécificités urbaines	5
2.3. La situation lyonnaise avant le printemps 2019	6
<b>3. L'enquête 2019</b>	<b>8</b>
<b>RESULTATS</b>	<b>8</b>
<b>1. Mobilisation bénévole</b>	<b>8</b>
<b>2. Les couples observés</b>	<b>8</b>
2.1. Aperçu général	8
2.2. Écologie des couples nicheurs	10
2.2.1. Les sites utilisés	10
2.2.2. Chronologie de la reproduction	11
2.2.3. Ressources alimentaires	12
2.3. Effectifs et densités	12
<b>CONCLUSION</b>	<b>14</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>15</b>

# LE FAUCON CRECERELLE A LYON ET VILLEURBANNE

## 1. CONTEXTE DU SUIVI

Le Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* est avec la Buse variable l'un des Rapaces diurnes les plus communs de France. Cela ne l'empêche pas d'être en régression et classé NT (Quasi-menacé) sur la Liste rouge des oiseaux de France (IUCN 2016).

D'origine rupestre, mais extrêmement éclectique dans ses habitats et ses sites de nidification, il atteint ses densités maximales en paysage rural ordinaire, mêlant prairies, cultures, maillage plutôt aéré de haies arborées, petits bosquets et hameaux. Mais il niche aussi fréquemment en ville. C'est l'un des emblèmes de l'avifaune nicheuse de la ville de Paris, grâce aux célèbres couples nicheurs sur Notre-Dame. Il est connu formellement sur cette cathédrale depuis 1840, mais on ne peut exclure qu'il s'y soit reproduit des siècles plus tôt. Quoi qu'il en soit, l'adaptation urbaine du Faucon crécerelle est un phénomène déjà très ancien et très classique.

Pourtant, la situation de cette espèce sur l'agglomération lyonnaise est mal connue. Souvent observé en vol dans toute la ville et en périphérie, parfois noté nicheur, ce faucon n'a jamais fait l'objet d'une enquête précise et ne bénéficie pas de la même notoriété que son cousin parisien. Il était donc temps de braquer le projecteur sur lui. En effet :

- L'espèce montre des tendances inquiétantes au plan national
- Les proies connues pour être celles de cette espèce en zone urbaine (le Moineau domestique, cf. plus loin 2.2) sont en régression
- L'extension urbaine peut rendre difficile l'accès aux zones de chasse en périphérie d'agglomération
- Les sites de nids n'étant pas connus, il est impossible de les protéger en cas, par exemple, de rénovation ou de démolition du bâtiment
- Ni les tendances, ni l'effectif nicheur ne sont connus autrement que par des extrapolations dont rien ne dit qu'elles sont valides dans l'agglomération lyonnaise. Le milieu urbain est si complexe que la situation d'une même espèce peut fortement varier d'une ville à l'autre.

Le Faucon crécerelle apparaît à de multiples titres comme une sentinelle. Opportuniste, très répandu, c'est l'une de ces espèces dont le déclin doit fortement alarmer : il vit à nos côtés depuis des siècles, et s'il n'y parvient plus, c'est que la qualité de notre habitat commun s'est nettement dégradée. Sa survie dépend de la perméabilité des formes urbaines modernes, tant en qualité (disparition des cavités, milieu hyper-artificialisé) qu'en quantité (étendue). La pauvreté des connaissances sur cet indicateur de premier ordre a conduit la LPO Rhône à solliciter la Métropole pour une première enquête participative, limitée aux communes de Lyon et de Villeurbanne.

## 2. PRESENTATION DE L'ESPECE

### 2.1. Description

Le Crécerelle est le plus petit Rapace diurne nicheur de France hormis le Faucon crécerellette, cantonné au pourtour méditerranéen. Le dimorphisme sexuel est limité au plumage, mâle et femelle ne présentant pas de différence de taille significative.



Faucon crécerelle : mâle (photo J.-M. Nicolas) et femelle (photo E. Gennetier)

## 2.2. Écologie et spécificités urbaines

Le Faucon crécerelle est globalement sédentaire, bien qu'il existe un erratisme parfois important chez les jeunes en recherche de territoire (un oiseau né et marqué en Charente-Maritime a été réobservé deux mois plus tard au Maroc) ainsi qu'en hiver. Toutefois, en zone urbaine en particulier, on a tendance à observer les Crécerelles avec une remarquable régularité tant sur les zones de chasse que sur les sites de nidification.

Les cantonnements et les parades des couples commencent dès la mi-mars. Cependant, la couvaison ne débute en général qu'un bon mois plus tard. Les jeunes sont nourris tout au long du mois de juin et s'envolent vers la fin du mois. Il n'est pas rare d'en observer encore au nid, proches de l'envol, tout au long de la première décade de juillet.

Le Crécerelle est peut-être le Rapace français le plus éclectique dans le choix de son site de nidification. Il s'installe souvent dans de vieux nids de corvidés, tant dans les arbres que sur les pylônes à haute tension. Mais il est d'abord cavernicole et rupestre et ne s'observe guère, en ville, que sur les bâtiments, généralement à plus de quinze mètres de haut. Il occupe alors les lucarnes, œils-de-bœuf, bouches d'aération, trous de boulin et autres sites capables de maintenir ses jeunes à peu près à l'abri de la pluie. On l'a vu nicher sur les balconnières du dernier étage d'un immeuble d'habitation. En revanche, la nidification arboricole dans les vieux nids de corvidés n'a jamais été constatée en milieu urbain, alors qu'elle est régulière en zone agricole.

Il n'existe pas à proprement parler de distance minimale entre deux nids occupés simultanément : plusieurs grands monuments parisiens sont célèbres pour avoir hébergé trois, cinq, sept couples (le Louvre, Notre-Dame de Paris, Vincennes) lors des années de ressources alimentaires abondantes. Dans une optique de prospection, cela signifie qu'on ne peut pas automatiquement relier l'oiseau qu'on vient d'observer en vol au nid connu le plus proche : il peut très bien y en avoir un autre dans les parages. Enfin, à l'échelle de tout un territoire urbain, cette espèce peut atteindre des densités aussi élevées que les densités de référence en zone rurale, avec toutefois un côté spécieux dans le calcul puisque les domaines vitaux incluent des zones de chasse extra-urbaines de taille inconnue.

Cette adaptation au milieu urbain ne va pas sans des ajustements de régime alimentaire car le Crécerelle est d'abord un prédateur de petits rongeurs. Ses serres aux doigts courts sont configurées pour la capture du Campagnol des champs. Le régime des couples urbains a suscité de nombreuses interrogations et études qui n'ont pas fourni de réponse univoque. À Paris, on a constaté que le Moineau domestique pouvait constituer jusqu'à 40% des proies, en particulier en saison de nourrissage des jeunes. Son caractère grégaire en fait une proie désignée, le Crécerelle piquant sur un groupe avant de revenir capturer l'un des passereaux en déroute. Mais la capture de jeunes au nid est souvent observée aussi. Toutefois, les examens de restes de proies ont mis en évidence la prédation de Souris grises, et surtout de Campagnols des champs. Cette espèce étant absente à Paris, cela signifie que les Faucons crécerelles citadins sont capables de couvrir des distances assez considérables pour aller chasser en zone périurbaine ou rurale.

Sur l'agglomération lyonnaise, on ne dispose pas de telles données, uniquement d'observations ponctuelles ou de présomptions liées aux observations d'oiseaux en chasse. Nous ne pouvons à ce jour qu'extrapoler à partir de la situation parisienne, sans oublier que celle-ci est fort différente : Lyon étant bien moins étendue, les zones de chasse au campagnol sont beaucoup plus proches. Il est très courant d'observer des Faucons crécerelles en

chasse sur les talus des grands axes routiers, des échangeurs, là où s'étendent, entre les voies, de larges surfaces engazonnées, souvent tondues et donc propices à la capture des petites proies. À ce jour il est impossible de dire où nichent ces « écumeurs de l'échangeur de Vénissieux » et s'il s'agit de nicheurs très locaux ou venant du cœur de la ville.

Le Faucon crécerelle urbain s'avère, pour toutes ces raisons, difficile à dénombrer sans une importante mobilisation d'observateurs. En effet,

- Les sites de nidification possibles sont relativement nombreux, surtout en zone urbaine dense riche en bâtiments antérieurs aux années 1960, fort pourvus en cavités
- Les oiseaux se tiennent au niveau des toits, et même si les parades sont bruyantes, on les entend peu de la rue ; dans leurs déplacements, ils ne sont observés que de manière fugace avant de disparaître derrière un pan de mur
- Les zones de chasse sont inconnues et potentiellement étendues jusqu'en grande banlieue.

Inventorier les couples nicheurs nécessite donc une forte pression d'observation sur un petit secteur pour réussir à repérer la cavité grâce aux parades, allées et venues du couple.

### 2.3. La situation lyonnaise avant le printemps 2019

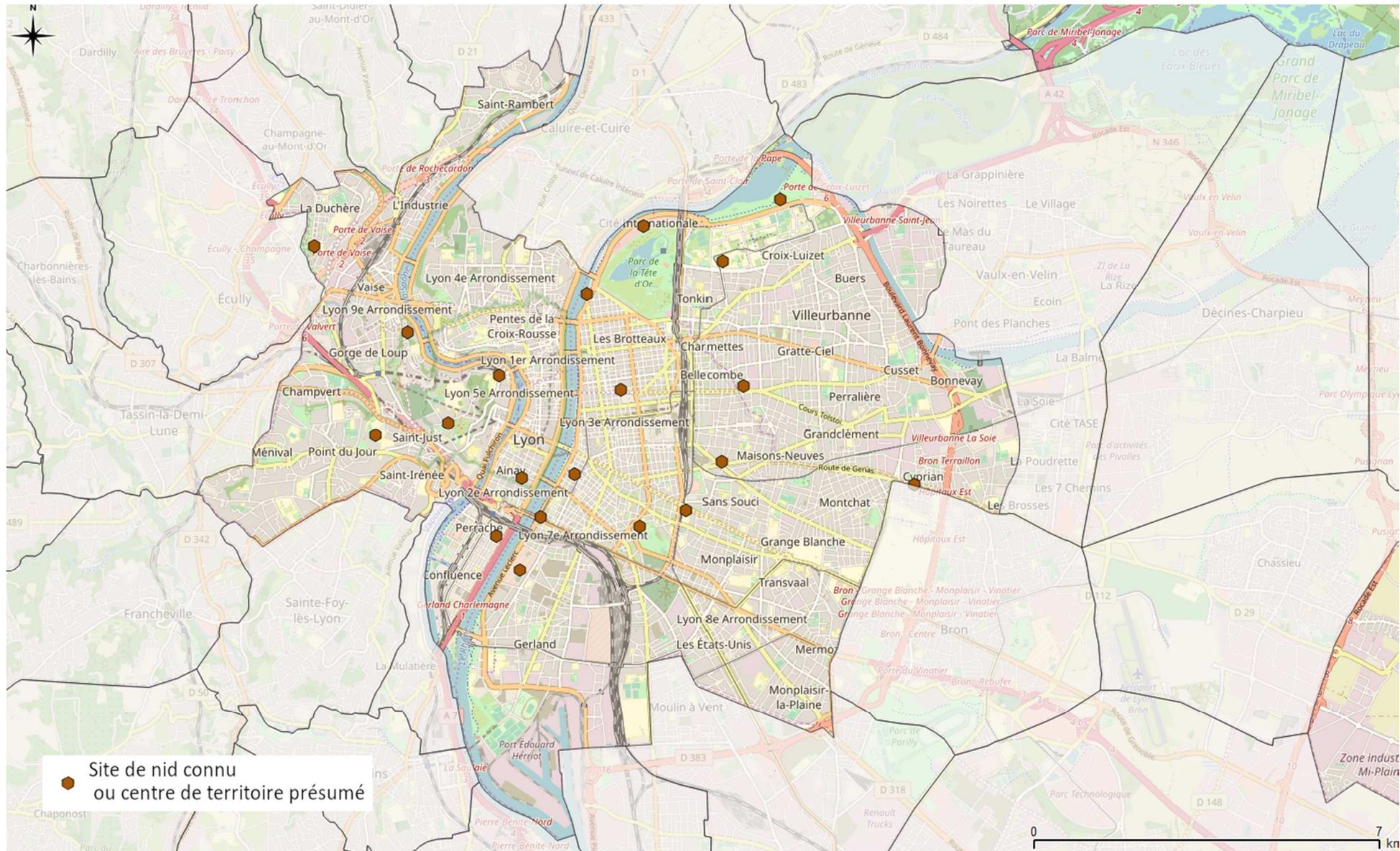
Bien que les observations d'oiseaux posés ou en vol laissent supposer, à Lyon et Villeurbanne, des densités urbaines de Crécerelle tout à fait classiques, l'espèce n'a jamais fait l'objet d'enquêtes ou de recherches ciblées. Par conséquent, très peu de sites de nidification sont réellement connus, bien qu'on puisse, par recoupement, présumer la présence de couples nicheurs sur l'ensemble du territoire. En effet, les mentions de l'espèce en saison de reproduction sont réparties de manière homogène sur toute cette emprise urbaine, à l'exception de quelques quartiers notoirement sous-prospectés de manière générale.

Au nombre de vingt, ces sites sont figurés sur la carte page suivante. La base de données de la LPO ne contient – au 1<sup>er</sup> janvier 2019 – l'indication que de 5 sites de nids précis, tous en milieu bâti sauf un nichoir placé dans un très grand arbre au parc de la Feysine (Villeurbanne).

Cette carte appelle néanmoins deux commentaires préliminaires :

- Les secteurs où il n'existe aucune donnée permettant de supposer la nidification d'un couple correspondent à des quartiers globalement sous-prospectés sur le plan naturaliste ;
- Dans la zone centrale, là où la pression d'observation est plus importante, l'état des connaissances montre une répartition homogène, régulière ; l'œil a le réflexe de compléter instinctivement la carte, dans les zones de « blancs », par des territoires respectant le même quadrillage.

Il resterait alors dix à douze sites à découvrir, principalement en périphérie.



*Le Faucon crécerelle nicheur à Lyon et Villeurbanne : état cartographique des connaissances avant l'enquête*

### 3. L'ENQUETE 2019

Pour cette enquête, la LPO a fait appel à son réseau de bénévoles en diffusant auprès de chacun d'entre eux un appel à prospection, les adhérents étant sollicités pour choisir un unique couple ou secteur à suivre :

- Lorsque le site de nid est connu, il est communiqué au bénévole qui en vérifie alors l'occupation et renseigne régulièrement dans la base Faune-Rhône les comportements et phases de nidification observées ;
- Lorsque le site n'est pas connu, l'objectif du bénévole, pour le printemps en question, est de rechercher ce nid grâce à des passages réguliers sur le secteur, pour repérer les allées et venues des adultes.

La LPO a mis en ligne et fourni aux bénévoles des documents relatifs à l'écologie du Crécerelle en ville, précisant la chronologie habituelle de sa reproduction, le type de cavités qu'il occupe le plus fréquemment, des conseils pour organiser sa prospection.

Les bénévoles ont été particulièrement incités à rechercher les oiseaux pendant les phases de parade, puis d'envol des jeunes, les plus bruyantes et les plus faciles à repérer.

## RESULTATS

### 1. MOBILISATION BENEVOLE

La mobilisation s'est avérée décevante et seuls sept sites de reproduction certaine ont pu être découverts en 2019. L'ornithologie en zone urbaine peine à motiver les naturalistes du département.

Le résultat s'avère particulièrement frustrant sur Villeurbanne où aucune donnée de reproduction avérée n'a été obtenue en 2019. L'unique site de nid connu, avenue Paul Krüger, tout au sud de la commune, n'a pas été occupé cette année et aucun autre n'a été découvert.

Cependant, même sans prise en charge « officielle » d'un site ou d'un secteur, les bénévoles ont été plus attentifs à l'espèce, ce qui s'est traduit par la découverte d'emplacements de nids jusque-là inconnus. Il faut tenir compte de la grande difficulté à repérer un nid de Faucon crécerelle en ville, même en y consacrant de longs et fastidieux postes fixes. Les prospections salariées se sont heurtées à ce problème sur plusieurs secteurs où, malgré des observations d'adultes de passage, le nid n'a pas été repéré.

### 2. LES COUPLES OBSERVES

#### 2.1. Aperçu général

Le tableau suivant récapitule pour chacun des sites repérés en 2019 la localisation et les dates auxquelles des jeunes ont été vus, au nid ou volants. Dans plusieurs cas l'observateur n'a pu que repérer la cavité où s'engouffrent les adultes et n'a pas revu les jeunes ensuite.

Nom du site	Localisation donnée	Arrondissement	Nid localisé	Jeunes au nid	Jeunes volants
Lyon Trois-Gaules	Rue Bouteille	1	04-juil	04-juil	
Lyon Remparts d'Ainay	Intersection Charité/Remparts d'Ainay	2	23-mai		16-juil
Lyon-Perrache	Cour intérieure près du crs Charlemagne	2	Découvert seulement après envol des jeunes ; lucarne fientée observée		
Lyon Guillotière	Proche intersection Paul Bert/ André Philip	3	12-juil		
Lyon Saint-Bruno	44 Bd Croix Rousse	4	14-mars	26-mai	23-juin
Lyon Trion	Rue de la Favorite	5	01-avr	17-juin	
Lyon la Mouche	Rue Jayet	7	18-juin		
Lyon Duchère château	Rue du Château de la Duchère	9	09-juil		09-juil



À ces sites, il faut en ajouter deux qui ne peuvent être cartographiés car leur localisation n'est pas connue avec précision, mais qui se déduisent des observations récurrentes d'adultes dans un petit périmètre : dans le secteur du quartier Général Frère (Lyon 7, nord du quartier de Gerland) et dans l'ancien cimetière de la Guillotière. Moins nombreuses, les données suggèrent un couple aux Brotteaux (du côté de la place Maréchal Lyautey). À Villeurbanne, la seule cavité connue et accessible (non située dans une cour privée), route de Genas, n'a pas été occupée. Sur ce site, la nidification a été constatée en 2011 et 2012, supputée en 2013 et 2014 avec des adultes observés mais pas de jeunes. Depuis, des oiseaux sont régulièrement vus dans le quartier mais le nid reste introuvable. C'est ce qui s'est passé en 2019. Enfin, les données non relatives à des couples au nid (en jaune sur la carte) permettent de déduire la présence de couples supplémentaires encore moins bien localisés : aux Brotteaux, du côté de la Feysine, ou encore du côté de Loyasse où il semble bien que les observations ne concernent pas les oiseaux du Trion (voir 2.2.3).

Ce qui ressort surtout de cette enquête est la grande difficulté à trouver et à suivre ces couples. La cavité est en général (tous les cas observés en 2019 sauf la Duchère) une lucarne située dans un pan de mur aveugle ou une part de façade largement aveugle, à grande hauteur, en arrière de la ligne des façades, voire dans une cour visible seulement des riverains. Dans ce cas, observé à plusieurs reprises tant à Lyon qu'à Villeurbanne (les années précédentes), le nid est impossible à suivre à moins d'être repéré et signalé par ces mêmes riverains. Le caractère tardif de la plupart des observations de jeunes montre aussi la difficulté à suivre ce qui se passe à l'intérieur de cavités parfois profondes. Ainsi du site « Remparts d'Ainay » : le 14 mai, les adultes sont observés posés autour de la cavité, connue depuis plusieurs années, mais aucun jeune. La suite de l'histoire permet de déduire qu'ils étaient bien là, mais que le renforcement est assez profond pour les dissimuler jusqu'aux tout derniers jours avant l'envol.

À cela s'ajoute le « brouillard » induit par l'observation des adultes en vol, à basse altitude, au ras des toits. Des données éparses dans le temps et l'espace montrent, cette année comme les précédentes, que le Crécerelle « traîne » sur toute l'agglomération, mais l'enquête 2019 ne suffit pas à éclaircir le mystère : y a-t-il des couples nicheurs dans tous les quartiers ou bien ces données concernent-elles les oiseaux des couples connus, en route vers leurs zones de chasse ?

## 2.2. Écologie des couples nicheurs

### 2.2.1. Les sites utilisés

Nom du site	Cavité
Lyon la Mouche	Inconnue
Lyon Guillotière	Inconnue
Francheville le Bas	Inconnue
Lyon Trois-Gaules	Lucarne
Lyon Trion	Lucarne
Lyon Remparts d'Ainay	Lucarne
Lyon Perrache	Lucarne
Lyon Saint-Bruno	Lucarne
Oullins	Lucarne
Bron Vinatier	Platane
Lyon Duchère château	Toit plat de grand immeuble

La typologie des sites connus en 2019 est conforme à l'état des connaissances antérieur à l'enquête (trois sites de proche banlieue ont été adjoints au tableau précédent). La configuration classique est la lucarne ou le fenestron, comme ci-dessous (site des Remparts d'Ainay et site de Saint-Bruno). Vient ensuite le nid localisé sur le toit d'un grand immeuble récent, sans que l'on puisse observer, d'en bas, la configuration exacte qui offre un abri à la nichée. Enfin, le couple nicheur de l'hôpital du Vinatier constitue une exception dans ce contexte urbain : le nid est situé dans un platane.

Notons également qu'à ce jour, aucun site n'a été formellement reconnu sur une église ou un grand monument, alors que ces édifices sont très utilisés par les Faucons crécerelles urbains, notamment à Paris.



*Lucarnes utilisées par le Faucon crécerelle rue des Remparts d'Ainay*



*Jeunes du site de Saint-Bruno – photo C. Didillon/LPO*

La disponibilité en lucarnes et cavités telles que sur les photos ci-dessus est a priori importante dans tous les sites où prédomine l'urbanisme ancien. Le cas des nids installés sur les toits plats des immeubles modernes est plus difficile à analyser car ces nids n'étant pas visibles, il n'est pas possible de savoir quelle est la configuration requise pour que le Faucon crécerelle s'installe. Sur les immeubles de ce genre où la reproduction est avérée, il serait judicieux de poser des nichoirs afin de s'assurer qu'un emplacement de nidification de bonne qualité existe.

### **2.2.2. Chronologie de la reproduction**

Le petit nombre de sites découverts, couplé à la difficulté d'observer le fond des cavités en période de couvain, ne permet pas d'établir une chronologie type pour les Crécerelles lyonnais. Cependant, si l'on se base sur les données existantes, historiques ou propres à l'année 2019, on aboutit au constat d'un calendrier bien semblable au cas bien connu des crécerelles de Paris.

La saison de reproduction est longue, avec des parades qui se déroulent tout au long du mois de mars, la ponte n'intervenant qu'en avril, au vu des données de présence de jeunes éclos.

Au sein de la population de Faucons nicheurs d'une même ville, les dates de ponte s'étalent sur des semaines

au cours d'un même printemps. Les dates extrêmes de mentions de jeunes nourris au nid, sur Lyon-Villeurbanne, sont en effet le 15 mai et le 22 juillet 2012. L'année 2019 confirme pleinement cette diversité puisque les données de poussins se répartissent cette fois-ci entre le 26 mai (Saint-Bruno) et le 16 juillet (Remparts d'Ainay). Les mentions sont toutefois plus nombreuses entre le 15 juin et le 10 juillet. L'intervalle entre les parades sur le nid, d'une part, et l'envol des jeunes, d'autre part, est donc bien plus long, et l'envol plus tardif, que chez le Faucon pèlerin, une espèce pourtant plus grande et plus mobile en hiver.

Seul un suivi pluriannuel permettrait de savoir si chaque couple reproduit chaque année la même chronologie, avec des couples systématiquement précoces et d'autres tardifs, ou si la date de ponte varie chaque année, peut-être en fonction d'un paramètre environnemental comme les ressources disponibles pour la femelle en mars-avril. Chez le Faucon pèlerin, le suivi réalisé depuis 2010<sup>1</sup> par la LPO montre qu'on tend vers la première option avec des couples qui, chacun, appliquent leur calendrier propre.

### 2.2.3. Ressources alimentaires

L'étude des ressources alimentaires du Faucon crécerelle dans l'agglomération lyonnaise est un sujet qui nécessiterait à lui seul une étude complète et prolongée. Ce n'était pas l'objectif de l'année et il n'avait pas été demandé aux bénévoles le travail supplémentaire de surveillance des apports de proies pour tenter de les identifier. Cependant, plusieurs d'entre eux ont recueilli des observations qui apportent un premier éclairage.

Sur chacun des sites où les jeunes ont été observés, ceux-ci étaient au nombre de 4. Comme ces nichées ont été observées soit volantes, soit proches de l'envol, cela signifie que ces jeunes ont reçu assez de nourriture, donc que les couples suivis en 2019 n'ont pas fait face à une pénurie importante.

Les observations d'apports de proies sont trop peu nombreuses pour en tirer une quantification de l'emploi des ressources par les Crécerelles urbains. Notons toutefois qu'on pu être observés des apports d'oiseaux, de rongeurs et de Lézards des murailles *Podarcis muralis*. Ce dernier cas concerne le couple nicheur de Trion. Cependant, les allées et venues de ce dernier, bien suivies, indiquent que les zones de chasse favorites des oiseaux se situent plutôt en périphérie d'agglomération, au nord-ouest du nid. Réciproquement, des Crécerelles ont été notés régulièrement en chasse au-dessus du cimetière et des jardins de Loyasse, ce qui laisse penser :

- Que certains couples chassent en zone urbaine, d'autres préférant utiliser la périphérie, plus lointaine mais sans doute plus riche en proies ;
- Qu'il y a probablement un autre couple nicheur dans le secteur de Loyasse, dont le nid n'a pas été découvert. Il pourrait très bien se situer dans le fort, dont seul le mur extérieur peut être observé depuis les rues avoisinantes.

L'enquête n'a pas non plus permis de découvrir où nichaient les Faucons crécerelles si régulièrement observés sur les échangeurs de Vénissieux (avec le boulevard des États-Unis et avec l'autoroute A43), de sorte que nous ne savons pas davantage si ces données sont la preuve que les Crécerelles du cœur urbain viennent jusqu'ici pour chasser. Seule l'observation d'apports au nid de campagnols, proies typiquement extra-urbaines, pourrait trancher la question.

## 2.3. Effectifs et densités

Les dix couples certains localisés en 2019 à Lyon et en périphérie immédiate ne suffisent certes pas à évaluer une densité. On ne peut rien déduire de la proximité des couples, puisque l'espèce est susceptible de cohabiter sur un même bâtiment.

Une seule évaluation est possible : la densité au sein de l'enveloppe à l'intérieur de laquelle sont connus les couples certains et ceux dont on peut supputer fortement la présence compte tenu d'observations régulières sans nid découvert. Nous arrivons alors à 13 couples probables et certains tous cantonnés au sein d'un parallélogramme d'environ 40 km<sup>2</sup>, soit une densité de 32,5 couples/100 km<sup>2</sup>, inférieure à celle de Paris (40-

---

<sup>1</sup> Le suivi de la reproduction du Faucon pèlerin sur la métropole de Lyon a commencé dès 2006 sur le site de Feyzin, mais ce n'est qu'au printemps 2010 qu'un second couple s'est cantonné, permettant des comparaisons.

45) mais tout de même comparable, sachant que le suivi de cette espèce à Paris est intensif et régulier depuis plus de quinze ans et le niveau de connaissance, par conséquent, incomparablement meilleur.

Cependant, cette densité « extrême » observée en cœur d'agglomération peut-elle être extrapolée au reste des communes de Lyon et Villeurbanne ? Les données éparses recueillies en rive gauche du Rhône pointent vaguement 8 couples, également sur une quarantaine de km<sup>2</sup>. Nous aurions alors une densité très inférieure, mais n'est-ce pas avant tout le résultat d'une pression d'observation faible sur un vaste espace ? La question du statut du Faucon crécerelle dans ces quartiers à l'urbanisme récent n'est pas tranchée. Comment l'espèce s'est-elle adaptée aux immeubles modernes qui n'offrent pas de cavités aussi bien abritées que les lucarnes des bâtiments anciens ? C'est là que les données manquent. Pour en savoir plus, il conviendrait de « muscler » la prospection sur des quartiers limitrophes du boulevard Laurent Bonnevey en prenant comme point de départ les observations d'oiseaux en chasse. Jusqu'ici, toutefois, les observateurs se montrent peu nombreux dans ces quartiers dont l'intérêt naturaliste global, il faut bien le dire, n'a rien de très évident (Moulin à vent, Laennec).

Il est cependant improbable que ces quartiers soient vides de Crécerelles, en raison de l'opportunité de ce dernier pour les sites de nidification et de la proximité des zones de chasse, évidemment plus grande qu'en cœur de ville.

Au bout du compte, nous pouvons conclure que la population de Faucons crécerelles du centre historique de Lyon compte au moins une dizaine de couples et l'ensemble Lyon-Villeurbanne très vraisemblablement 30 à 50, mais une année d'enquête ne suffit pas pour en savoir plus. La situation évoque fortement celle de Paris avec des couples très difficiles à découvrir (même à Paris, malgré l'importante mobilisation sur le sujet, des sites n'ont été connus qu'incidemment par la découverte de jeunes en détresse trouvés sur la chaussée), n'hésitant pas à s'installer densément en cœur de ville pour chasser tantôt en zone urbaine, tantôt en périphérie.



*Faucon crécerelle, Saint-Priest, 2015 (photo C. D'Adamo/LPO)*

## CONCLUSION

L'enquête Faucon crécerelle a permis de découvrir plusieurs sites encore inconnus et de préciser la nature des sites de nid les plus classiques dans le cœur de l'agglomération lyonnaise. Elle ne constitue toutefois qu'un premier pas vers une connaissance complète du statut de cette espèce à Lyon et Villeurbanne. Le Crécerelle semble bien implanté dans l'urbain ancien où les cavités propices à la nidification sont nombreuses. Les données sont plus diffuses en rive gauche, en zone d'urbanisme plus récent. Les nids, s'ils existent, sont probablement installés en toit d'immeuble et non en façade, ce qui diminue les chances de les découvrir. La connaissance du Faucon crécerelle urbain dans le Rhône reste donc incomplète et à approfondir encore.

Peut-être, pour mobiliser vraiment la communauté ornithologique locale sur ces nidifications urbaines, sera-t-il nécessaire d'insérer le cas du Crécerelle dans un projet plus vaste et pluriannuel comme la réalisation d'un atlas des oiseaux nicheurs de Lyon ou de la métropole.

## BIBLIOGRAPHIE

MALHER F., LESAFFRE G., ZUCCA M. & COATMEUR J. (2010). Oiseaux nicheurs de Paris. Un atlas urbain. CORIF. Delachaux & Niestlé, Paris. 238 p.

ISSA N. & MULLER Y. Coord. (2015) - Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris, 1408 p.

THIOLLAY J.-M. & BRETAGNOLLE V. coord, (2004). Rapaces nicheurs de France, Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé : Paris, 175 p.